

qui est Jésus... pour toi ? 12.37-50

Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé.

Nous abordons ici l'épilogue, non pas l'épilogue de l'évangile mais celui de cette première partie de l'œuvre de Jean et des deux cycles de signes qui la composent, l'épilogue du ministère public de Jésus. Nous ne sommes pas surpris de découvrir que cet épilogue rejoint, sur bien des points, le prologue du livre et constate l'incrédulité et l'aveuglement de la plupart de ceux qui ont été exposés à la lumière de celui qui est la Parole. Si le prologue réunit deux témoignages, celui de Jean-Baptiste et celui de l'Esprit qui inspire l'évangéliste, l'épilogue en propose deux autres : celui d'Ésaïe et celui de Jésus lui-même.

Quand on lit : *Malgré le grand nombre de signes... ils ne croyaient pas en lui*, on pense à : *le monde ne l'a pas reconnu* et à : *les siens ne l'ont pas accueilli*¹. La phrase : *Certains pourtant l'ont accueilli : ils ont cru en lui* trouve un écho dans le constat : *Et pourtant, même parmi les dirigeants, beaucoup crurent en lui...* Et la déclaration de Jésus : *Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé* renvoie à : *Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé*. Le thème de la lumière est aussi commun à ces deux tableaux.

L'épilogue lui-même a pour fil conducteur la relation entre signes et paroles. La première citation d'Ésaïe introduit et associe ces deux notions, *ce que nous avons prêché* et la *puissance* (littéralement *le bras du Seigneur* donc ses actes) *révélée*. Il y a ici un rappel salutaire du danger qu'il y a à dissocier ce que Dieu fait de ce que Dieu dit, et ce que Dieu dit de ce que Dieu fait. Et la priorité est donnée à la parole (pour des raisons que nous verrons plus loin). *Au commencement était la Parole*. Jean aurait pu légitimement désigner Jésus comme le Signe de Dieu. L'Esprit l'en a gardé, peut-être pour souligner que dans l'œuvre de Dieu la parole précède et détermine l'action². Jésus est la Parole qui fait des signes plutôt que le Signe qui parle. Ces signes illustrent ses paroles et ne les contredisent jamais. Nous avons tellement tendance à agir d'abord puis à chercher à justifier nos actes après coup par un recours à la Parole ! Nous mettons la charrue avant les bœufs... Quand Dieu nous fait signe, tout en le remerciant pour ses bénédictions, n'oublions pas de nous demander ce qu'il veut nous **dire**.

le témoignage d'Ésaïe

Tant de signes, si peu de foi. On peut s'étonner du fait que la Parole faite homme ait eu si peu de succès. Jean constate l'incrédulité de la majorité puis nous l'explique par une comparaison avec le ministère du prophète Ésaïe. Il choisit deux textes : Ésaïe 53, le chant du Serviteur souffrant, et Ésaïe 6, la vocation du prophète. Que Jean nous invite à voir Jésus dans le chapitre 53 d'Ésaïe n'étonnera personne. Depuis bientôt deux mille ans, l'Église explore les richesses de cette prophétie et s'en régale. Mais l'évangéliste souligne particulièrement un seul aspect de la prophétie, un aspect qui trouve un écho dans l'expérience personnelle d'Ésaïe, celui du rejet du ministère du Serviteur de l'Éternel. Notons que le prophète avait été averti dès le jour où Dieu l'a appelé : seule une petite minorité prêterait l'oreille et serait sauvée³. C'est le sens de la deuxième citation choisie par Jean. Malheureusement, *la Bible du Semeur* brouille ici les pistes. Sans doute dans un souci de clarifier pour le lecteur l'identité du sujet de la phrase, cette traduction substitue au *il* du texte grec le mot *Dieu* : *Dieu les a aveuglés...* Seulement, dans le livre d'Ésaïe, c'est le ministère du prophète qui va boucher les yeux du peuple et rendre son cœur insensible. De plus, la citation se termine par : *je les guérirai* et non *pour qu'il les guérisse*. Le *je* et le *il* ne désignent pas la même personne. Le texte d'Ésaïe désigne clairement le Seigneur comme celui qui est prêt à guérir ceux qui se tournent vers lui. Ce qui aveugle et rend insensible, c'est en premier lieu le ministère du prophète Ésaïe dans sa généra-

¹ Jean 1.10, 11

² Voir Genèse 1.1

³ Esaïe 6.13

tion et ensuite, au premier siècle, le ministère de Jésus.

Il est très important ici de distinguer entre le but et la conséquence... Le but du ministère de Jésus est rappelé au v. 47 : *...ce n'est pas pour juger le monde que je suis venu, c'est pour le sauver*. Malgré cela, la conséquence des actes et des paroles de Jésus a été, Jean le constate, l'aveuglement du plus grand nombre. Ce constat terrible nous fait toucher du doigt l'étendue des dégâts causés par le péché. Il nous avertit aussi que notre propre témoignage, dont le but est d'annoncer le salut, peut avoir des conséquences inattendues. Qu'y a-t-il derrière ce paradoxe ? Une des lois qui régissent l'univers tel que Dieu l'a créé et qui veut que ceux qui rejettent la lumière subissent un jugement d'endurcissement. Ésaïe et Jésus auraient-ils mieux fait de se taire ? Les chrétiens feraient-ils mieux de ne pas annoncer la bonne nouvelle du salut en Jésus de peur d'endurcir certains ? Non et non ! C'est par le travail d'Ésaïe qu'un « reste » fidèle a été rassemblé, c'est par l'action et l'enseignement de Jésus que le noyau de la future Église s'est formé et c'est par le témoignage fidèle des enfants de Dieu ordinaires que des hommes, des femmes et des enfants trouvent encore la vie.

Et puis il ne faudrait pas passer à côté du fait que Jean nous invite à voir Jésus dans Ésaïe 6 ! *Ésaïe a dit cela parce qu'il avait vu la gloire de Jésus et qu'il parlait de lui*. Et qu'a-t-il vu Ésaïe ? Écoutons-le : *...je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple*⁴. Finalement, le témoignage d'Ésaïe corrobore celui de Jean-Baptiste. Jésus est à la fois *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* et le nôtre (Ésaïe 53) et *le Fils de Dieu* qui règne en gloire et doit régner sur nos vies (Ésaïe 6).

chrétiens sans témoignage ?

Tant de signes, si peu de foi. Les signes seuls ne suffisent pas pour convaincre les incrédules. Il y a un tel endurcissement en Israël que seuls ceux qui ont laissé les paroles de Jésus donner un sens à ses actes ont pu commencer à croire. Tous ne sont donc pas indifférents, loin de là... Il y a une œuvre qui se fait dans le silence des cœurs, jusque dans les rangs des « princes », des puissants. Nous sommes tentés de dire que Nicodème a fait des émules — mais la « foi » dont il est question est encore balbutiante.

Beaucoup veulent profiter de la lumière tout en marchant à l'ombre ! Ils veulent les avantages de la foi sans ses inconvénients... Ils concèdent encore au monde le droit de déterminer leur vraie valeur : que deviendraient-ils s'ils étaient excommuniés ? Ils ne se mouillent pas, ils rasant les murs, ils attendent de voir... Jean nous fait clairement comprendre que ces Juifs « croyants » ne sont pas encore de vrais disciples quand il emploie les mêmes mots qu'au chapitre 5 où Jésus fustige ses compatriotes et dit : *D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous voulez être applaudis les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?*

L'approbation du monde... Nous avons un tel besoin de nous sentir aimés ou approuvés par notre entourage ! Et parfois l'approbation du monde nous semble plus facile à obtenir que celle de Dieu — il suffit de nous conformer au politiquement correct, de faire comme tout le monde, de nous fondre dans la masse. Le Seigneur, lui, nous demande de croire et aussi de confesser notre foi. C'est un des aspects les plus inconfortables de la foi chrétienne. C'est si agréable d'être reconnu professionnellement, d'être apprécié par ses voisins, par les membres de sa famille... Mais jusqu'où irons-nous pour quêter cette approbation *des hommes* ? Jusqu'à cacher la lumière de notre témoignage sous le boisseau ? Jusqu'à taire notre foi en Jésus ?

Dans le cas précis cité par Jean, la pression exercée est en apparence religieuse. Elle est en fait surtout **sociale**. Le fait d'être excommunié, ou « ex-synagogué », avait d'énormes conséquences sociales à l'époque car on était exclu de tous les réseaux de solidarité de la communauté. Certains, effrayés à l'idée de vivre en marge de la société, ont tenté pendant un temps de vivre en marge de la foi. Il est tentant, mais peut-être un peu osé, de faire un nouveau rapprochement avec Ésaïe 6 : *S'il y subsiste encore un dixième du peuple, à son tour, il sera embrasé par le feu. Mais... la souche de ce peuple sera une semence sainte*⁵.

⁴ Esaïe 6.1

⁵ Esaïe 6.13

Il y a là l'idée d'une sorte de double tri... Nicodème a fini par « franchir le Rubicon » et Joseph d'Arimatee s'est mouillé avec lui pour donner à Jésus une sépulture décente. D'autres ont peut-être attendu la Pentecôte avant de se déclarer publiquement. Mais rien ne dit que toutes les personnes visées ici aient fini par intégrer l'Église. On ne peut rester longtemps assis entre deux chaises, et il n'y a pas de vrai disciple sans témoignage. Mais le disciple qui subit l'ostracisme du monde à cause de sa loyauté pour Jésus ne se retrouve pas seul. Il est accueilli dans la nouvelle communauté que le Seigneur a prévue à cet effet, il trouve sa place dans la famille des enfants de Dieu.

le témoignage de Jésus

Tant de signes, si peu de foi. Les mots *Jésus proclama* introduisent un concentré de l'enseignement du Seigneur⁶. Il insiste particulièrement sur le rôle et l'importance de ses **paroles**. Il ne suffit pas de s'extasier devant les signes. Il faut aussi recevoir **et** garder les paroles qui les accompagnent et les expliquent. Car le cœur humain est extrêmement doué pour mal interpréter les signes de Dieu. Des signes sans les paroles on fait ce qu'on veut...

Si Jésus a ressuscité Lazare, il pourra redonner vie à ceux qui meurent dans la lutte contre les Romains. Vive Jésus ! Si Jésus a multiplié des pains et des poissons, il pourra nourrir son armée sans difficulté, la révolution ne se heurtera pas aux problèmes d'intendance qui ont fait échouer tant de tentatives. Jésus avec nous ! Si Jésus a guéri toutes sortes de maladies, il pourra garantir une pleine santé à ceux qui se rallient à sa cause. Tous pour Jésus et Jésus pour tous !

Le vieux rêve de l'humanité revêt des formes différentes suivant les époques, mais au fond le désir est le même — et il nous tenaille aussi : échapper à la condition humaine. L'Écclésiaste l'avait bien compris déjà et, tout en incitant ses contemporains à vivre dans la crainte de Dieu, il les a averti qu'ils n'échapperaient pas à l'absurdité qui s'attache à la vie dans un monde abîmé. Puis, à l'époque du Nouveau Testament, Timothée a été confronté à des personnes qui considéraient *la foi en Dieu comme un moyen de s'enrichir*. Comme remède à cette dérive, l'apôtre Paul propose l'enseignement suivant : *La véritable foi en Dieu est, en effet, une source de richesse quand on sait être content avec ce qu'on a*⁷.

On fait ce qu'on veut avec les signes séparés des paroles, mais lorsque signes et paroles sont réunis, ils résistent à nos tentatives de détournement et ils corrigent notre vision de Jésus. Il est certain que le Seigneur se soucie de tous nos besoins mais il n'oublie jamais, lui, que notre besoin essentiel est de connaître le vrai Dieu comme Père. Il y a des douleurs et des difficultés dans la vie qui nous font progresser dans notre relation avec Dieu, qui nous obligent à nous appuyer sur lui, à dépendre de lui. Notre première réaction devant la souffrance est de demander qu'elle cesse. Nous devrions plutôt nous demander d'abord ce que nous pouvons en apprendre. Car, au cœur de la difficulté, Dieu nous fait signe et sa Parole éclaire nos peines à la lumière de l'éternité.

Cette déclaration de Jésus met l'accent sur la responsabilité. Les paroles s'envolent, en général, mais la Parole demeure et rend responsable celui qui l'a entendue. Nous sommes responsables pour toujours de ce que nous avons fait de la lumière reçue. C'est une chose grave de ne pas garder les paroles de Jésus, de refuser de croire qu'il est celui que le Père a envoyé, de le mépriser, de le rejeter. La Parole de Jésus jouera le rôle de juge et posera une seule question : M'as-tu cru ?

C'est également une chose grave de détourner les signes destinés à nous révéler Dieu pour flatter notre convoitise. Avec un peu d'imagination, il est même facile de voir des signes là où il n'y en a pas... Combien de fois avons-nous entendu des chrétiens prétendre que tel événement était un « signe » qui les confortait dans un comportement en flagrante contradiction avec l'enseignement de la Bible ! Priorité à la Parole. Ce que Dieu fait ne contredit jamais ce que Dieu a dit.

Le témoignage de Jésus est un témoignage « transparent » : *Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé*. Finalement, tous ces signes que Jean a décrits dans le détail et qui nous ont appris tant de choses au

⁶ Le même verbe introduit en 1.15 le résumé du témoignage de Jean-Baptiste.

⁷ 1 Timothée 6.5-6

sujet de Jésus, tous ces signes révèlent également le Père. Et les signes vont de pair avec des paroles, des paroles choisies qui font réfléchir, qui combattent les idées reçues, qui offrent l'espérance. Puissent notre vie et notre conversation être transparentes pour ceux qui cherchent à quitter les ténèbres pour la lumière et qui disent : *Nous voudrions voir Jésus*. Seigneur, fais de nous des témoins transparents !

Le premier cycle de signes se termine par la découverte de Pierre : *Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*. À la fin du deuxième cycle, Jésus lui-même confirme l'intuition de Simon : *...l'enseignement que m'a confié le Père c'est la vie éternelle*. Accueillir Jésus comme l'Envoyé du Père nous libère de la tyrannie du moment présent et replace notre parcours personnel dans un contexte beaucoup plus vaste, celui de l'œuvre de Dieu. Notre horizon, c'est l'éternité.